

une pierre

Martin portait son sac en bandoulière depuis si longtemps que celui-ci était usé, un peu comme lui à se trimballer de routes en routes, de maisons à maisons, ou plutôt de porche de maison à porche de maisons.

Parfois il dormait dans des cours de ferme, dans une botte de foin, dans le creux d'un arbre. Il fuyait les villes et leur violence.

Mais dans les villes il y avait plus de nourriture, plus d'aides de toutes sortes...

Et puis parfois la solitude lui pesait vraiment trop.

Il avait perdu son vieux compagnon de route, un berger allemand qui veillait sur lui, du nom de Max.

Il était mort dans ses bras, de vieillesse.

C'était son ami, son compagnon, il était tout pour lui.

Ça faisait deux mois et la peine ne le quittait pas.

Martin était triste, il n'était plus le même, parfois il rêvait de se poser, lui qui n'avait auparavant jamais pensé à ça.

Il posa son sac sur une grosse pierre et des larmes commencèrent à couler sur son visage buriné que la vie avait malmené.

Un visage beau pourtant, et il n'était pas si vieux, il n'avait que 60 Ans.

Il s'échappa dans son passé, à quel âge avait-il commencé à arpenter les rues ?

Il se souvient. Il n'avait que 18 ans. Et son rêve à lui était de vivre libre, vivre libre, quelle utopie.

Même sur les chemins égarés, la liberté n'est jamais vraiment ce qu'on pense qu'elle puisse être...

Issu d'une famille bourgeoise dont l'éducation et les idées rigides ne pouvaient aller avec sa personnalité, il avait néanmoins accepté le moule durant 18 ans, puis, diplômé de secondaires en poche, il avait parlé à ses parents, il avait envie de voyager, ne voulait pas aller à l'université mais voulait apprendre à l'école de la vie.

Après des cris et des larmes, il avait pris la route, posant un baiser sur le front de sa mère et serrant bien fort la main de son père.

Il avait refusé qu'on alimente son compte mais avait accepté une enveloppe de 10.000 francs belges, à l'époque tout était différent. Actuellement 250 euros. Ce n'est plus rien pour la société de consommation.

A l'époque, il avait pu vivre un an avec cette somme, il avait fait presque le tour du monde, en ayant assez facile, en avion, bateau, voiture, vélo et à pied.

Une année merveilleuse, il ne l'oublierait jamais, une année de découvertes, d'amitiés diverses et d'amours passionnés.

Après, il avait du davantage se débrouiller, trouvant du travail de ci, de là, et avait bourlingué de cette façon durant douze ans.

Pour ses 30 ans il était revenu au pays, revenu voir sa famille, ses parents, il n'avait pas de frères et sœurs, et au visage de sa mère, sillonné de rides amères, il comprit tous les dégâts qu'il avait fait en partant durant douze longues années.

Il ne leur avait pas écrit souvent, juste une carte deux ou trois fois par an. Puis un rare coup de téléphone.

Sur la cheminée, des photos de lui petit, adolescent et jeune adulte, puis ses cartes, d'Inde, du Congo, d'Italie, du Portugal...

Le visage de son père s'était durci.

Il tomba dans leurs bras et il passa là plus d'un mois à conter ses aventures, ses mésaventures aussi.

Mais rester en place, plus d'un mois, le temps de faire le plein d'amour, de repos et de propreté fut pour lui difficile.

Il avait déjà envie de reprendre la route, mais cette fois-ci, promis, il allait donner de ses nouvelles plus souvent.

Et pourquoi ses parents ne viendraient-ils pas le rejoindre durant leurs vacances dans le pays où il se posait quelques temps ?

Martin repris donc la route, serrant fort ses parents contre lui, conscient que quelque part il leur faisait mal mais cet appel de la route était pour lui similaire à l'appel des marins pour la mer. Une passion dangereuse mais qui dépassait toute explication logique.

Je vous aime murmura-t'il en s'éloignant et son père l'entendit.
L'amour est enfant de Bohême dit la chanson et l'amour est libre, volage, l'amour fuit aussi parfois.

Toutes ces pensées animaient Martin pendant qu'il marchait sans but ni destination précis. Il s'arrêta pour casser la croûte au bord du chemin, il était à Dinant. Il aime beaucoup cette ville, il y a passé du temps, créant des amitiés avec des motards de passage. Pas ces motards du dimanche mais ces motards que la passion poussait aussi toujours à manger du bitume.

Deux d'entre eux l'avaient plusieurs fois pris avec tout son barda sur leurs motos et l'avaient conduit jusqu'à la frontière française et parfois même bien au-delà. Ils se prénommaient Bruno et Alain. Il était resté en contact avec eux.

Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas tout de suite Alain qui descendait de sa Suzuki Bandit Noire, encore un peu, ils allaient se rater mais Alain soudain aperçu Martin sur un banc qui regardait passer les gens avec cet air d'ailleurs toujours au fond de son regard sombre, Martin avait des yeux très noirs et pourtant ses cheveux avaient toujours été clairs.

Soudain Martin sentit une main sur son épaule et se retourna, surpris : « Alain » s'exclama t'il, comment vas-tu ? Depuis toutes ces années que je ne t'ai plus croisé.

Selon ta dernière carte postale, tu étais à Rome ?

En effet, Martin écrivait toujours à ses parents et amis, et s'arrangeait toujours pour avoir un lieu où recevoir son courrier dans les villes ou villages où il résidait plus d'un mois.

« Allez, vient, on va boire un verre, manger un bout et se raconter nos vies », rit Alain.

Ils passèrent 3 longues heures ensemble, puis Alain lui proposa de le déposer à moto à la frontière Française qui n'était pas si loin, la vallée de la Mollignée était une si belle route aux paysages magnifiques et empruntée par tant de motards qu'elle était pour eux familière.

Ils se quittèrent d'une franche poignée de mains, reprenant chacun leur route vers leurs propres aventures, vers la recherche de soi éternelle, ce goût d'ailleurs avant de rejoindre l'Au-delà.

Martin comme Alain n'avaient pas peur de la mort, elle faisait partie de leurs vies, sur les routes, ou même dans les chemins de traverses, la mort rôdait toujours plus encore que pour le commun des mortels.

Martin prit sa guitare, il faisait déjà nuit, il était arrêté sur une place, dans un village qu'il ne connaissait pas et dont il oublierait le nom, il en traversait tant !!

Des passants s'approchèrent pour l'écouter et certains même se mirent à danser. Il faisait bon dans ce village de France. Souvent sa guitare était le passeport pour des échanges sympathiques et souvent par ce biais aussi il trouvait un gîte pour quelques jours.

Il remarqua une femme, la cinquantaine, brune, mince, aux yeux bruns couleur noisette, pieds nus, c'était l'été et on parlait de canicule, mais c'était tout de même un peu incongru pour des badauds, cette femme devait être des leurs, une personne du voyage, une sans domicile fixe, une personne libre mais dont la liberté devait parfois imposer des blessures, comme si la société rejetait ce mode de vie, surtout notre société d'aujourd'hui.

Cette femme le scrutait elle aussi, comme si soudain un aimant les attirait l'un vers l'autre, mais rien n'est plus difficile d'unir deux loups solitaires.

Il se faisait tard, les badauds s'en retournaient un à un, lui laissant des pièces dans sa casquette posée près de sa guitare qu'il avait déposée un instant subjugué par le regard franc de l'inconnue.

Celle-ci s'approcha, et vint s'asseoir à même le sol près de lui, de plus près, il voyait sa fatigue dans les yeux et un air las, comme fatigué de la vie. Il ne connaissait que trop bien ces moments là, c'était le prix à payer, mais il arrivait à rapidement les balayer ces doutes, ces passerelles difficiles entre sédentarité et voyages.

Il se pencha et sans réfléchir lui pris la main et la releva.

« Comment t'appelles tu et que fais-tu ici ? » dit-il.
« Ambre répondit-elle et je pense à me poser quelques jours ici pour un nouveau départ » rétorqua-t-elle, amusée.

Martin lui dit « Veux-tu faire un bout de route avec moi ? Ce soir je loge dans un gîte dans lequel des gens m'ont invité à partager leur repas en échange de musique, ils t'accepteront aussi, sais-tu danser ? »

Ambre sourit, oui, qu'elle sait danser, et la voilà perdue dans son passé, elle était danseuse dans une troupe amateur jadis jusqu'au jour où, après la perte de son amour et partenaire, elle avait tout quitté pour prendre la route.

« Oui, répondit-elle » je sais danser !
« Parfait dit Martin, on va leur faire passer une soirée inoubliable »

Ils se mirent en route vers le gîte et en effet tous passèrent une superbe soirée, de rires, d'émotions, de danse, de musique et de passion. Puis ils allèrent se coucher dans une chambre aux draps frais, sans luxe mais avec un confort inoubliable. Demain, ils reprendraient la route ensemble.

Martin s'endormit avec Ambre endormie contre lui, le destin est étrange pensait-il, il y a un Dieu pour les SDF, faut juste le trouver !!!

Ils furent réveillés par une bonne odeur de crêpes et de café, se levèrent promptement, prirent ensemble leur douche et osèrent quelques baisers furtifs, ça aussi c'était parfois ce qui manquait le plus à un homme de la route, la tendresse...

Le sexe il y avait toujours moyen de le satisfaire, une relation d'un soir était souvent arrivée à Martin, mais l'amour, le vrai et simplement la tendresse, à 52 Ans, il les avait peu connus !!

Après un copieux et délicieux petit-déjeuner, ils remercièrent leurs hôtes et reprirent la route main dans la main.

Martin pensa à ses parents et comme promis lorsqu'il les avait quittés cette fois-ci, il leur téléphona, à l'abri du regard et des oreilles d'Ambre pour leur annoncer la bonne nouvelle, il irait la présenter, ou ses parents viendraient les rejoindre quand ils seraient à Paris. Si elle était toujours avec lui !!

Car les gens qui ont connu trop longtemps la solitude en ont fait leur habitude.

Martin avait décidé de veiller sur elle le temps qu'il faudrait sans faire de projets. Et pour le moment il était très heureux, ce petit picotement au cœur et au corps le rendait tout joyeux.

Il était d'excellente humeur et Ambre aussi, ils marchaient tous les deux d'un bon pas, ils se dirigèrent vers une autoroute pour y faire du stop et descendre à Marseille.

Marseille, Martin et Ambre adoraient Marseille.

La ville des voyous, des touristes, des gens au sang chaud.

La ville des pêcheurs, du va et vient des bateaux vers la Corse, vers cet ailleurs que Martin et Ambre recherchaient depuis l'adolescence.

Cet ailleurs qui les avait tout fait quitter !

Ils y vécurent 2 ans, en couple, pour des gens du voyage, c'est une prouesse.

Les parents de Martin vinrent plusieurs fois les voir, ils adoraient Ambre et étaient si contents que leur fils ait tenu sa promesse de les voir le plus souvent possible.

Puis, un jour, de commun accord, ils se quittèrent sans regrets, promettant de rester en contact. Et Ambre resterait aussi en contact avec les parents de Martin, elle avait perdu ses parents très jeune et les parents de Martin étaient devenus les siens aussi.

Martin s'embarqua pour la Corse.

La Corse ce pays brut, ce beau pays, au charme fou.

Durant la traversée, Bernard pensa à Ambre, elle lui manquait, mais l'amour aussi est bohème et sa dure loi est soit son côté éphémère soit son côté incertain.

Tant de couples s'enracinent dans cet amour qui s'essouffle sans vraiment disparaître, ils s'aiment encore mais ne se le disent plus.

Et des rancœurs s'installent, des disputes éclatent.
Martin n'est pas fait pour tout ça.
Et Ambre non plus.

L'empreinte de son corps resterait longtemps en lui.
Son parfum aussi et puis ce côté sauvage, sans tabous ,brut, comme un diamant.
Elle était belle, si belle.

Il poussa un profond soupir puis le vent du large le ramena à la réalité, dans 1 heure ,il serait en Corse.
Il décida de faire un petit roupillon.

Quelques jours plus tard, à Bonifacio, il sirotait un pastis tout en regardant les bateaux.
Soudain, il vit un pote de route, Damien, qu'il n'avait plus vu depuis des années.

Presqu'au même moment, Damien le vit et accouru vers lui : « Martin, mon pote, quel heureux hasard, ça fait tant d'années, que deviens-tu ? »

« Salut Damien, et toi, quel plaisir de te revoir !!Que deviens-tu ? Quel bon vent t'amène ? »

Comme deux vieux loups de mer, ils se racontèrent leurs aventures, leurs amours, leurs déboires, leurs joies, leurs peines, les pays qu'ils avaient traversés...

Ils firent route durant un mois ensemble, puis comme à l'accoutumée, le besoin de solitude repris le dessus et chacun continua sa route en promettant de rester en contact et se souhaitant mutuellement bonne chance.

Martin pensait à Ambre, il fit route vers l'Italie un autre pays qu'il aimait beaucoup.
Ambre la rebelle, Ambre la belle.
Peut-être que si elle et lui s'étaient connu à 16 et 18 ans, ils auraient pu s'aimer pour la vie, ils n'auraient ni l'un ni l'autre connu la route, cette route qui les passionnait mais qui les appelait tout le temps sans leur laisser de répit !!

Car lorsqu'on a commencé à vivre en marge de la société, on n'y revient jamais aisément !
La Route est merveilleuse, mais aussi exigeante.

C'est la liberté et le drame de Martin.
Il a connu Ambre quand elle avait 50 ans et lui 52 ans, ils sont restés ensemble 2 ans, et ils ont repris leurs routes respectives depuis un an déjà, il a donc 55 ans et Ambre 53 ans.

Soudain un gémissement plaintif le sortit de ses pensées, il se tourna et vit sur le bas-côté de la route un beau Berger Allemand blessé et bien fatigué.

Habitué à se soigner seul, Martin l'examina, il n'avait pas de collier, avait-il été abandonné ?
S'était-il enfui ?

A l'état de ses pattes, il devait marcher depuis des mois.
Sa patte droite était brisée, il lui fit une attelle, lui donna à boire et à manger , il n'avait pas grand-chose mais partager était une habitude pour les gens de la route.

Il décida de rester là ,se reposer et veiller sur le chien, il lui donna le nom de Max et le chien sembla s'en satisfaire.

Ils s'endormirent l'un contre l'autre.

Martin n'était plus seul, Max non plus.

Ils reprirent la route une semaine plus tard, quand la patte de Max était presque guérie.

Martin lui avait donné de la Prêle et le chien avait accepté comme si il avait compris que c'était bien pour lui.

La Prêle est sauvage et c'est un remède naturel qui reminéralise les os et accélère la guérison d'une fracture .

Les gens de la route sont obligés d'apprendre à se soigner seuls, il n'ont pas toujours un médecin ou quelqu'un pour les conduire à l'hôpital sous la main !!!

Il n'y a pas de hasard pensa Martin, ce chien était un cadeau pour lui .

Au village suivant, il téléphona à ses parents et à Ambre pour leur raconter la rencontre avec Max.

Ses parents étaient contents, un chien veillerait sur leur fils, eux ,se faisaient vieux.

Ils avaient vu Ambre qui étaient passée la veille leur dire bonjour.

Là non plus, il n'y avait pas de hasard.

Ambre lui raconta ses aventures, et ils se promirent de se revoir dans un mois à Naples.

Elle viendrait avec les parents de Martin, c'était leur fille à présent, mais une fille qui reprendrait la route comme leur fils.

Ils avaient l'habitude, ce dont il rêvait pourtant avant de mourir, c'est d'avoir un petit-fils ou une petite-fille, mais Martin et Ambre étaient trop libres, trop âgés déjà aussi pour un premier enfant.

Chaque choix de vie implique un renoncement à quelque chose, mais ce choix qui n'est pas celui de nos proches les blesse trop souvent.

« La liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres »

La vie ne fait pas de cadeau, la vie est cruelle, même si belle.

A Naples, les retrouvailles furent inoubliables , Max fit la fête à tout le monde comme si il avait compris que c'étaient des gens chers à son maître. Et tous l'adoptèrent aussi.

Il faisait beau, c'était l'été.

L'hiver Martin restait un peu plus sédentaire, vivant chez des fermiers en rendant quelques services en échange plus en animant leurs fêtes et w-k de ses chants et de sa guitare .

Ambre ,quant à elle, l'hiver, restait soigner des chevaux dans un Haras .

Mais à présent, ils promirent de se retrouver l'hiver venu chez les parents.

Leur seule famille.

Le sourire de ses parents rendit Martin heureux, si heureux que lui et Ambre oublièrent de faire attention quand ils firent l'amour dans la belle villes de Naples.

On était en Août.

Chacun reprit sa route.

Max et Martin direction l'Espagne, les parents la Belgique, et Ambre vers le Portugal.

En novembre, ils se retrouvaient tous, forts de cette certitude, chacun se quitta heureux.

D'aventures en aventures et moins seul avec son chien, Martin donna de ses nouvelles un peu plus rarement mais au moins deux fois par mois. Dès qu'il s'arrêtait plus longuement à un endroit d'où il pouvait téléphoner .

Puis, en octobre, la nouvelle lui parvint, Ambre à 53 ans attendait un bébé, en calculant, c'était de ces nuits Napolitaines. Elle décida donc de rentrer un peu plus tôt auprès des parents de Martin pour se reposer et être convenablement suivie.

Elle avait mis deux mois à prévenir tout le monde, accusant le coup et voulant être certaine de son fait.

Elle décida de le garder, la route était toujours en elle mais à 53 ans elle pensait pouvoir vivre plus sédentaire.

Les parents de Martin étaient fous de joie et Martin ,si il mis du temps à s'accoutumer à cette idée, était heureux aussi.

Quand le bébé naîtrait, Ambre aurait 54 ans et lui 56.

Mais la vie en avait décidé ainsi et depuis bientôt 4 ans, le destin semblait le ramener vers une vie semi-sédentaire.

Ce serait dur, très dur, mais moins dur que pour Ambre car lui pourrait encore reprendre la route, pour Ambre se serait plus compliqué.

« Max, Max, cria Martin, je vais être papa » et comme si Max comprenait, il vint poser une patte sur le bras de Martin accroupi vers lui.

Martin, le temps de revenir, et de s'accoutumer à cette idée, ne rejoignit Ambre et ses parents qu'en Novembre, comme prévu, quand l'hiver en France pointa son nez.

Il rejoignit tout le monde en Belgique.

Ambre était belle, à peine plus ronde qu'avant.

Elle n'était enceinte que depuis 3 mois.

Elle espérait que les parents pourraient encore profiter quelques temps du bébé avant de partir. Et c'est pour eux qu'elle avait décidé et de le garder et de rester près d'eux.

Martin resta près d'eux tous 3 mois puis reprit la route, il promit de revenir 15 jours avant la naissance et de téléphoner toutes les semaines .

Personne ne le jugea et encore moins Ambre qui connaissait l'appel de la route !!

Cet appel si fort qu'il faisait fi de tout, comme une drogue dont on ne pouvait pas se sevrer, son sevrage à elle, c'était ce petit -être qui vivait en elle mais elle avait parfois bien dur à ne pas reprendre la route.

La gentillesse des parents de Martin l'aidait beaucoup, elle qui avait si peu connu ses parents morts dans un accident de la route !!!

Martin lui avait été gâté, presque étouffé par une éducation rigide et était parti pour cette raison. Et même si ses parents avaient changé, même si ils avaient fait la paix, le passé restait toujours présent, comme pour Ambre, l'absence de parents et la perte de son ancien amour et partenaire de danse qui l'avait, elle, poussée sur les routes de l'aventure et de la solitude à la recherche d'elle-même.

Elle avait trouvé des parents, elle avait trouvé un nouvel amour mais surtout s'était trouvée elle-même et avait un enfant qui grandissait en elle, elle ne voulait pas que, comme elle, il soit seul. Plus les mois passaient, moins elle avait du mal à faire le sacrifice de sa vie bohème.

Et elle aimait trop Martin pour exiger de lui de se priver de liberté.
Aimer c'est aussi laisser l'autre libre de ses choix.
Elle savait qu'il tiendrait ses promesses, qu'il ne les laisseraient jamais vraiment quoiqu'il arrive dans le futur.

Les 3 derniers mois de sa grossesse passèrent vite et Martin la rejoignit comme prévu 15 jours avant la date prévue pour la naissance.
Il assista à tout et le bébé, leur bébé, une petite fille vint au monde le 20 avril 2009.
Martin vécu une année avec eux, la petite-fille grandit heureuse et les parents de Martin connurent un bonheur sans limites avec tout le monde autour d'eux, parents et grands-parents comblés.
Puis ils s'éteignirent en mai 2010 pour le papa et en juillet 2010 pour la maman.
Ils étaient indissociables l'un de l'autre ayant manqué de leur fils trop d'années.

On efface pas aussi facilement le passé !!!
Il laisse dans nos corps et dans nos mémoires des traces indélébiles .
Martin hérita de toutes leurs richesses, cet héritage qu'il avait refusé des années mais qu'il avait accepté pour Ambre et pour leur fille, Fauve.
Il resta encore un an après le décès de ses parents et puis l'appel de la route se fit sentir de manière impérieuse, et son chien Max aussi se languissait, le jardin pour lui n'était plus suffisant quoique très grand.

Martin embrassa sa femme et sa fille et prit la route pour la France, c'était l'été.
On était en 2011. En juillet.
Il reviendrait en octobre.

Il était un peu rouillé, et il avait déjà 58 ans, ses tempes blanchissaient.
Il avait un peu grossi.
Il était toujours beau, Ambre aussi restait belle à 56 ans.
Il l'aimait à mourir, sa petite fille aussi mais la route, cette drogue en lui faisait des ravages, il devait voir d'autres rivages !!!
Il était déchiré, les larmes coulaient sur son visage, Max les lécha, lui aussi c'était habitué aux deux filles, mais la liberté est une prison, même si ça semble paradoxal.

Ils vécurent deux ans de cette façon, Martin les rejoignait ou Ambre et Fauve le retrouvaient en France, Italie, Corse...
Puis la petite rentra à l'école et Ambre trouva un travail dans une école de danse et son ancienne passion, et sa petite-fille lui prit tout son temps.
Petit à Petit elle cessa de le rejoindre et quand il les retrouvaient, si pour Fauve rien ne changeait, Ambre s'éloignait ...

Elle l'aimait toujours mais avait besoin de stabilité.
Trop longtemps sédentaire, elle comprenait moins Martin qu'auparavant et des désaccords entre eux survinrent .
Un jour elle rencontra quelqu'un d'autre, ils restèrent amis, et Martin voyait toujours sa fille quand il le désirait.
Celle-ci le rejoignait durant les vacances scolaires.
Elle aimait son papa le sac en bandoulière ou semi-sédentaire.
Elle aimait sa maman aussi .
Ambre n'avait pas cessé d'aimer Martin, mais elle aimait deux hommes à présent.

Elle avait déménagé, mais quand Martin retournait voir sa fille en Belgique, il résidait dans la maison de ses parents.

Max se fatiguait, Martin décida de bientôt rentrer pour lui aussi quelques semaines.

Ils s'endormirent une fois de plus l'un contre l'autre...

Le lendemain, ils reprirent la route vers le retour, vers sa fille, vers un peu de repos et de sédentarité, mais, soudain, Max se coucha, gémit, Martin se pencha vers lui comme lors de leur première rencontre, il n'avait jamais su l'âge de son compagnon à quatre pattes, son ami fidèle le lécha une dernière fois puis s'éteignit dans ses bras.

Martin resta là, figé, il avait tout perdu, il y avait sa fille mais sur les routes désormais, il serait seul...

Martin portait son sac en bandoulière depuis si longtemps que celui-ci était usé, un peu comme lui à se trimballer de routes en routes, de maisons à maisons, ou plutôt de porche de maison à porche de maisons.

Parfois il dormait dans des cours de ferme, dans une botte de foin, dans le creux d'un arbre. Il fuyait les villes et leur violence.

Mais dans les villes il y avait plus de nourriture, plus d'aides de toutes sortes...

Et puis parfois la solitude lui pesait vraiment trop.

Il avait perdu son vieux compagnon de route, un berger allemand qui veillait sur lui, du nom de Max.

Il était mort dans ses bras, de vieillesse.

C'était son ami, son compagnon, il était tout pour lui.

Ça faisait deux mois et la peine ne le quittait pas.

Martin était triste, il n'était plus le même, parfois il rêvait de se poser, lui qui n'avait auparavant jamais pensé à ça.

Il posa son sac sur une grosse pierre et des larmes commencèrent à couler sur son visage buriné que la vie avait malmené.

Un visage beau pourtant, et il n'était pas si vieux, il n'avait que 60 ans.

C'est là que Martin décida de rentrer dans la maison de ses parents, de retrouver sa fille, de tout faire pour récupérer Ambre, qu'il aimait toujours et il savait qu'elle n'avait jamais cessé de l'aimer.

Adieu sa vie d'errance, ce ne serait pas facile, mais cette fois, l'amour serait le plus fort.

Martin, heureux, cria : « Max » ...

Sa liberté était enfin retrouvée, car il était enfin en paix avec lui, sans plus chercher à se fuir ni à fuir..

Il était un homme désintoxiqué et conscient de ses responsabilités...

Il leva les yeux vers le ciel et cria encore : « Je vous aime, papa, maman. »

A 60 ans il comprit ce qu'était vraiment aimer son enfant !!!

FIN

